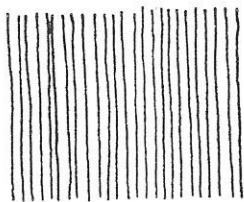


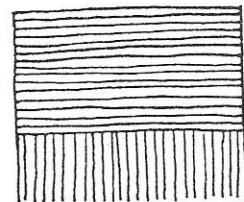
BRÈVES COMMUNICATIONS

REMARQUES SUR LA FABRICATION DES ROULEAUX DE PAPYRUS: PRECISIONS SUR LA FORMATION ET L'ASSEMBLAGE DES FEUILLETS

C'est un lieu commun de dire que les documents sur la fabrication du papyrus sont peu nombreux: en citant les peintures de la tombe de Puyemrè¹ pour la récolte et l'écorçage des tiges et le célèbre passage de Pline l'Ancien (XXI-XXVI)², nous avons pratiquement fait le tour des sources. Ce sont en fait les tentatives pratiques de reconstitution et l'observation des papyri eux-mêmes qui ont permis d'élaborer les théories généralement admises aujourd'hui sur la fabrication du matériau. Nous ne nous attarderons pas sur les différentes hypothèses de découpe et de traitement des tiges pour rappeler seulement que les bandes de papyrus obtenues sont disposées en deux couches, superposées orthogonalement, pour former des feuillets.

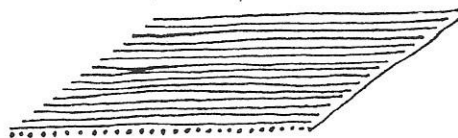


première couche



deuxième couche

Vue en perspective



Les feuillets obtenus sont en général de format rectangulaire. Ils sont ensuite assemblés par des joints pour former les rouleaux: les feuillets sont superposés et collés par leur petit côté sur une largeur d'1 cm à 1,5 cm.

Dans le cadre d'une étude plus générale, nous nous sommes notamment attachée à l'observation des joints ainsi formés. Au verso, où les fibres sont verticales et perpendiculaires au sens d'utilisation courant du rouleau par les Egyptiens³, le joint, lui aussi vertical, est pratiquement invisible. Il n'y a pas de solution de continuité facilement discernable dans la succession des fibres d'un

¹ G. Davies, *The Tomb of Puyemrè at Thebes*, New York, 1932.

² À côté des traductions plusieurs personnes se sont attachées à éclairer des passages du texte, entre autres: A. Bülow-Jacobsen, *ZPE* 20 (1976), p. 113-116; I.H.M. Hendricks, *ZPE* 37 (1980), p. 121-136; D. Holwerda, *ZPE* 45 (1982), p. 257-262; G. Menci, *Proceedings of the XVIII International Congress of Papyrology*, Athens, 25-31 May 1986, vol II, p. 497-504; S. Osawa, *Bulletin of Kobe Women's College*, n° 7 (1978); D. Sider, *ZPE* 20 (1976), p. 74.

feuillelet à l'autre. En revanche, sur le recto il est possible de distinguer l'interruption des fibres au bord du feuillelet supérieur. D'après la théorie de formation des feuillelets rappelée plus haut, nous devrions donc avoir quatre couches de fibres au niveau du joint (deux par feuillelet).

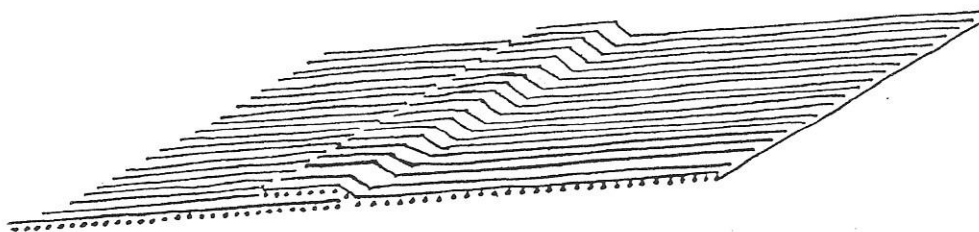


Schéma d'un joint. d'après la théorie générale.

L'observation attentive d'un certain nombre de documents nous amène à présenter quelques remarques. Dans la plupart des cas, et ce à des époques variées, les joints ont été particulièrement soignés. Si, d'un point de vue esthétique, nous constatons que sur les plus beaux spécimens ils sont pratiquement invisibles, d'un point de vue pratique et technique, ils ont dans la quasi totalité des cas résisté à l'usage et à l'usure du temps: nous n'en avons pratiquement jamais rencontrés qui se soient défaits ou décollés; l'altération la plus fréquente est une rupture au bord du joint, à l'endroit où la différence d'épaisseur crée un point de faiblesse. La dénivellation entre le joint et le feuillelet est en générale très faible au toucher.

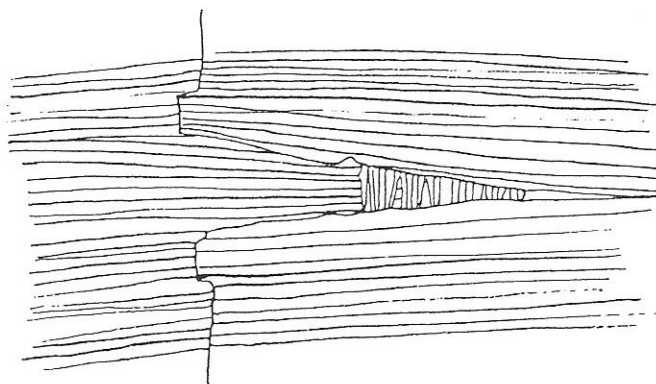
En observant les joints là où ils sont le plus visibles, au recto, nous pouvons voir que le bord du feuillelet supérieur n'est jamais coupé net, même sur les documents les plus soignés: les fibres sont interrompues irrégulièrement et forment une sorte de frange dont les éléments sont de longueurs légèrement variées. Cela favorise une bonne adhésion. En observant attentivement cette frange fibreuse, nous constatons qu'elle est particulièrement fine, comme amincie par une intervention mécanique, au point qu'il est parfois possible de voir la couche de fibres juste au dessous par un interstice (cf. croquis ci-dessous).

Selon le schéma évoqué plus haut, nous devrions voir une couche de fibres verticales (la seconde couche de fibres du feuillelet formant la partie supérieure du joint), nous retrouvons des fibres horizontales, celles qui forment la couche supérieure du feuillelet formant l'autre partie du joint.

Ces observations nous amènent à émettre l'hypothèse qu'il n'y a au niveau des joints que trois couches de fibres superposées.

Cela implique que la formation du futur joint était prévue au moment même de la fabrication des feuillelets. L'artisan plaçait la couche horizontale de fibres (le futur recto), puis la recouvrait partiellement de la couche de fibres verticales (verso), en laissant visible la première couche, le long d'un des petits côtés, sur une largeur de 1 cm à 1,5 cm.

³ Pour la définition du verso et du recto cf. E.G. Turner, *JEA* 40 (1954), p. 102-106.



Croquis du détail d'un papyrus de Manchester n° XV B.

Cette frange de fibres pouvait même être particulièrement affinée, par martelage ou polissage par exemple. Lors de la fabrication du rouleau, l'artisan n'avait qu'à superposer cette frange de fibres sur le bord du feuillet suivant en la collant⁴.

Cette technique réduisant l'épaisseur du joint contribuait à la résistance de l'ensemble; la rigidité des zones superposées et les tensions qui en résultent étaient diminuées. Cela augmentait également le confort de l'écriture en évitant que la main ne soit gênée.

Nous avons trouvé un document qui nous permet de comparer l'aspect du joint habituel à trois épaisseurs et un joint, accidentel sans doute; à quatre épaisseurs: le papyrus Vaticano Greco 11. Il s'agit d'un document assez long qui est maintenant conservé en cinq morceaux séparés⁵. Tous les joints correspondent à la description que nous venons de faire (trois épaisseurs), à l'exception de deux, sur les deuxième et quatrième morceaux: les deux feuillets qui les entourent sont nettement moins larges que tous les autres et les joints sont plus épais et paraissent bien avoir quatre

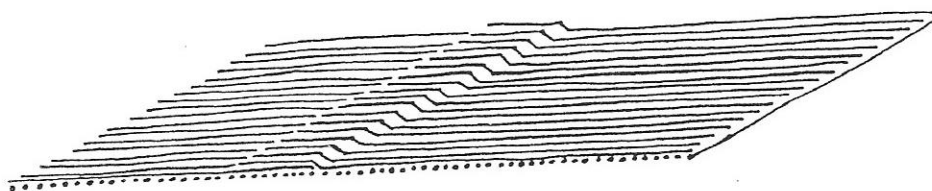


Schéma d'un joint tel que nous pouvons le reconstituer d'après l'observation.

⁴ Nous n'aborderons pas ici le problème de la colle, pour lequel nous n'avons pas d'information précise, mais la question se pose de savoir si la sève de la plante qui assure la cohésion entre les couches de fibres était suffisante pour assurer le collage des joints ou si l'utilisation d'une colle était nécessaire.

⁵ Pap. Vat. Greco 11 (I à V), 215 A. D.



Schéma d'un feuillet avant assemblage.

épaisseurs. Un accident a dû arriver au rouleau et conduire son propriétaire à en supprimer des tronçons. Il a recollé les nouveaux bords, mais avec des joints de fortune non prévus à l'origine. Ce hasard nous permet de voir nettement la différence entre des joints tels que nous venons de les décrire et des joints à quatre épaisseurs qui n'ont pas subi de préparation préalable.

Cette hypothèse, basée simplement sur des observations visuelles répétées, semble se confirmer au fur et à mesure de la progression de l'étude et de la prise en compte de nouveaux documents. Nous espérons qu'un jour des moyens d'investigation scientifiques permettront de l'étayer. En attendant, nous la soumettons à la perspicacité de tous les amateurs et manipulateurs de papyrus, ce matériau si léger et si fragile qui a su défier le temps.

Eve Menei

Résumé/Abstract

While studying the manufacture and use of papyrus, we were particularly interested by the joins between sheets. Double coated sheets of papyrus are traditionally supposed to be superposed to form the join. We would, therefore, have expected to find 4 layers on the join area. However several observations on varied documents have shown that we find, in fact, only 3 layers of papyrus. We propound the theory that the joins were foreseen in the making of the sheet.

On one side, the upper layer (horizontal fibers) passed beyond the lower layer, forming a sort of fringe. The fringe of one sheet was placed on the unfringed side of another sheet to form the join. We are looking forward to finding greater confirmation of this theory.